
Plein air

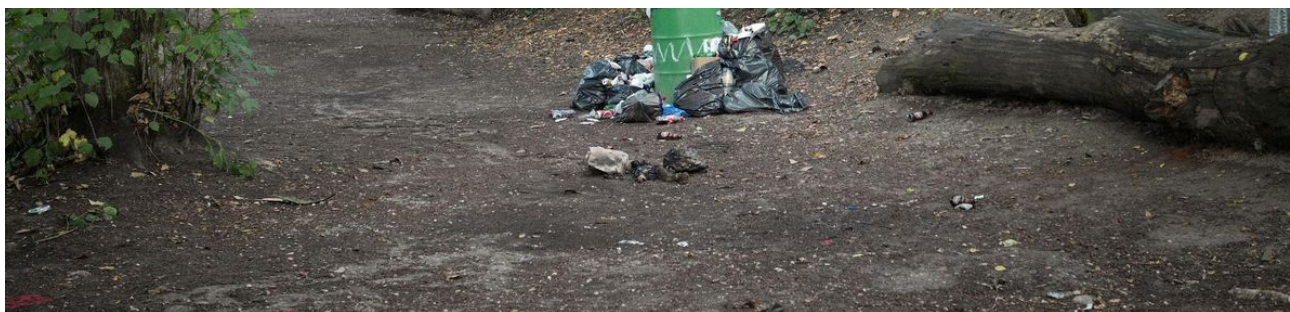
La dénaturation galopante des bords du Rhône se poursuit

Les mesures municipales prises ne sont d'aucun effet.
L'emprise humaine est totale et le site ressemble désormais à un vaste camping sauvage.

Thierry Mertenat

Il y a 1 heure





Lendemain de fête du 1^{er} Août au bord du Rhône. Photo Laurent Guiraud

À mi-saison estivale, retour sur site sinistré, dans ce cordon boisé des rives du Rhône, entre le pont ferroviaire de la Jonction et le pont Butin. La situation maintes fois décrite est-elle en train de s'améliorer? On aimerait répondre que oui, en surfant sur les bonnes ondes distillées récemment par notre Municipalité. Mais non, c'est pire encore que le mois passé.

La dénaturation galopante du site se poursuit à grande échelle. L'emprise humaine sur la faune et la flore reste spectaculaire dans ses effets. Les campements d'hier sont devenus de véritables zones de camping. Ce week-end, trois espaces investis en simultané, avec des moyens à la mesure des intentions festives.

On avait vu grand pour célébrer le 1^{er} Août. Déco dans les arbres, feux de joie à foyers multiples, cantine aux dimensions

arbres, feux de joie à foyers multiples, cantine aux dimensions généreuses, permettant de loger à couvert une vingtaine de personnes, avec service à table, cuisine de campagne, bar à alcools.



Le camping sauvage a pris ses quartiers non loin de la roselière, sur la rive droite du Rhône, en aval du pont de la Jonction. Photo Laurent Guiraud

Le simple bivouac s'est ainsi transformé en zone privatisée, en village de tentes amélioré. La Quechua a pris du volume et fait des petits. Descendance assurée. La vocation campeuse du site est désormais bien ancrée et les compétitions de grillades la

règle quotidienne.

Enfumage permanent. La nature toussait. On ne l'entend plus. Elle semble comme morte. Dimanche matin, entre 6 h et 9 h, la faune et la flore étaient sous anesthésie générale. Ambiance de salle de réveil. Les chants d'oiseaux, on oublie, pour ne retenir que le bourdonnement caractéristique des mouches, en essaim aux abords des poubelles débordantes.



Les tournées de ramassage ne suffisent pas pour absorber en temps réel les volumes impressionnants de déchets abandonnés. Laurent Guiraud

La tournée de ramassage, dont on annonçait le renforcement, a

La tournée de ramassage, dont on annonçait le renforcement, a dû se prendre les pieds dans le calendrier des jours fériés, car en milieu de matinée, les mouches sont toujours au travail. Aidées par les corbeaux au talent éparpilleur décourageant. Chaque os de poulet est âprement disputé.

Le repli de la nature libère la place pour les déchets. Ils sont chez eux, s'agrègent au sol, s'incrument partout. L'écosystème en fait les frais: il est, si l'on veut, rongé de l'intérieur, le bois mort a disparu, les branches aux arbres ne poussent plus, les troncs sont tous dénudés à hauteur d'homme, on les a bûcheronnés à la main pour tenter de rallumer au petit matin le feu qui s'éteignait.





Nature morte au bord du Rhône. Plus rien ne pousse à cet endroit.
L'espace est complètement dévitalisé. Laurent Guiraud

Cette nature taxidermée a pourtant ses défenseurs. Les nouveaux magistrats de la Ville ont convoqué la presse en juillet pour lister les mesures prises et celles à venir. Ils ont fait poser des panneaux supplémentaires qui rappellent les bons gestes, qui combattent les mauvais. Ces derniers n'ont pas tenu longtemps. Il est vrai que cette signalétique de goûter d'anniversaire fait davantage penser à une chasse au trésor.

Les moyens investis à ce jour sont dérisoires. À l'exemple de ces petits flyers en papier indiquant aux gens que ces mêmes affiches sont officielles (sic): «Ce ne sont pas des recommandations, mais des obligations, les feux sont proscrits, la musique aussi. Tous les déchets se ramassent.» Papier mâché par la pluie. Il a tôt fait de rejoindre le PQ tapissant les sous-bois.

Deux numéros de téléphone complètent l'information, dont celui renvoyant à la centrale de la police municipale. À quoi bon? Les agents de ville n'ont aucune compétence pour

verbaliser en secteur forêt. Le levier répressif est dans les mains du canton. Ses forces de l'ordre ont déjà beaucoup à faire en milieu urbain.

Quant aux actions de sensibilisation, on a demandé à des jeunes engagés pour des jobs d'été de les assurer. Ce n'est pas très sérieux. Le public concerné n'est pas le même que celui qui fréquente le sentier des Saules. Pour ramener à la raison des campeurs squattant les lieux durant tout le week-end, le sourire ne suffira pas.

La reconquête du territoire, dans le but de permettre à la nature de respirer à nouveau, n'est visiblement pas encore en marche.

Un mot enfin sur la roselière gérée par les Services industriels. Elle poursuit sa session de musique électronique, ainsi que quantité d'autres activités exigeant le huis clos. L'endroit, exploité jusqu'au dernier roseau, s'apparente de plus en plus à un espace socioculturel à la polyvalence largement reconnue

